



HAL
open science

Conséquences pragmatiques des métamorphoses d'un espace public en requalification urbaine

Pascale Pichon

► **To cite this version:**

Pascale Pichon. Conséquences pragmatiques des métamorphoses d'un espace public en requalification urbaine. *Ambiances, tomorrow. Proceedings of 3rd International Congress on Ambiances*. Septembre 2016, Volos, Greece, Sep 2016, Volos, Grèce. p. 835 - 840. hal-01409712

HAL Id: hal-01409712

<https://hal.science/hal-01409712>

Submitted on 12 Dec 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Conséquences pragmatiques des métamorphoses d'un espace public en requalification urbaine

Pascale PICHON

Centre Max Weber UMR 5283, Université de Lyon, Jean-Monnet, France,
Pascale.pichon@univ-st-etienne.fr

Abstract. *We propose to examine the pragmatic consequences of the experiment by a multidisciplinary team including professionals from the fields of architecture, art and social sciences, during the creation of an urban public place. We are interested in the metamorphoses observed during the renovation for two main reasons: aesthetic and politic.*

Keywords : *espace public, esthétique de l'éphémère, expérimentation*

Comment interroger les métamorphoses d'un espace public en devenir, ordinaire et singulier tout à la fois ? Entendons par « métamorphoses », des variations provoquées par des événements et formant des discontinuités d'ambiances dans le temps linéaire de la réflexion préalable à l'aménagement urbain.

Baptisé « la Cartonnerie » le site, qui constitue notre terrain d'enquête ethnographique, a été libéré il y a six ans de l'emprise d'une usine de cartonnages¹. En attente d'une reconversion incertaine quant à son futur statut - parking ou espace collectif d'habitat² -, il a été soumis pendant plusieurs mois à un processus écologique de dépollution. L'activation citoyenne portée par un jeune collectif de professionnels va questionner les potentialités du lieu en combinant, dans une dialectique du même et du différent, nouveauté et permanence.

Après avoir précisé les enjeux de la commande institutionnelle, nous considérerons la phénoménologie des expériences qui se sont déroulées là, afin d'interroger leur puissance cumulative pour le projet urbain. Nous verrons comment les métamorphoses recomposent les qualités sensibles du lieu et font parfois trembler les convictions de ce qui est attendu d'un espace public central : ouvert et hospitalier, non appropriable et accessible à tous, propice à la rencontre et accueillant l'altérité, instituant en contexte une diversité d'usages entre circulation et pause. Les métamorphoses de l'espace engageant une forte dimension temporelle, c'est sur cet axe du temps que nous problématiserons son caractère public.

En nous intéressant aux perceptions sensibles liées aux usages discrets ou tapageurs qui s'inscrivent en ces lieux, de façon spontanée ou induite par les commanditaires, nous interrogerons enfin la performativité des ambiances sur l'esprit du lieu. Comment la flexibilité du statut de cet espace ainsi que ses qualités singulières peuvent-elles devenir aujourd'hui des matières à projet ? Cette question s'est

1. Dans la ville-métropole de moyenne importance, préfecture du département de la Loire - Saint-Étienne.

2. Finalement, suite aux décisions des élus municipaux, le site va être réaménagé pour devenir une nouvelle place publique. Heureuse issue du patient travail réalisé par le collectif !

imposée à la suite d'un trouble formé par la césure résultant du passage de l'expérience passagère de l'occupation à l'expérience durable de l'appropriation.

Une commande originale en temps et en lieu

Situé en bordure du centre-ville ancien, entre un viaduc ferroviaire toujours en activité, frontière structurante entre l'hyper centre-ville et le nouveau quartier dit « créatif »³, l'ancien emplacement de l'entreprise de cartonnages est bordé par une longue rue résidentielle. En 2008, L'Établissement public d'aménagement (EPA) décide avec la maîtrise d'œuvre urbaine de faire de ce qui est perçu au départ comme une simple dent creuse, d'une superficie tout de même de 2000 m², « un espace public provisoire, [...] un espace d'espace témoin des propositions d'aménagement [...] pour le quartier », comme le rappelle son directeur⁴. Les intentions de la commande sont clairement exprimées : faciliter la gestion de cette réserve foncière par une approche innovante et alternative à une fermeture dans l'attente d'une nouvelle destination ; tester des expériences qui pourraient être mises en œuvre de façon définitive à l'échelle du projet d'aménagement urbain. En 2010 une première mission « exploratoire » est donc confiée par l'EPA à une petite équipe pluridisciplinaire, regroupant les métiers des sciences sociales (sociologie) et du projet (architecture, art), qui s'étoffera au cours des années suivantes en se diversifiant (urbaniste, anthropologue, graphiste, paysagiste, jardinier, etc.)⁵. Elle s'organisera en association : Carton Plein. Le site est qualifié d'« espace public expérimental ». Professionnels du projet urbain formés à la conception par la coopération et la co-expertise des espaces publics, les quatre pilotes vont mettre en pratique leur approche pluridisciplinaire, fondée sur une ethnographie sensible⁶, sur la recherche pragmatique de méthodes collaboratives adaptées aux situations et aux problèmes rencontrés chemin faisant. Entendons la notion d'« espaces publics » dans le sens prospectif que lui donnent les protagonistes : en portant une double attention aux matérialités architecturales et urbanistiques d'une part et, aux enjeux politiques qu'ils soient de l'ordre de la gestion (telle que la propreté toujours sous haute tension) ou des usages partagés (cohabitations pacifiées versus conflits d'usages), d'autre part.

Ce n'est pas tant du fait de la pluridisciplinarité résolument revendiquée et du caractère hybride des projets conduits mais au regard d'une caractéristique temporelle spécifique - dans la durée - et sur un même site, ou à partir de ce même site, que Carton Plein se distingue des autres collectifs qui se sont constitués ces dernières décennies et qui ont développé des projets d'aménagement urbain⁷. Cette

3. Car il contient sur son périmètre la Cité du design et l'École d'art et design, des pépinières d'entreprises, un campus universitaire et de grandes infrastructures culturelles.

4. Entretien réalisé par les professionnelles de Carton Plein (Herbert et al., 2016).

5. Une poignée d'habitants bénévoles, voisins, artistes, ouvriers, se grefferont au groupe des professionnels, selon l'ampleur des projets conduits.

6. L'observation en premier lieu, participante, directe, immersive ou flottante, les captations photographiques et descriptives, les cartographies d'usages.... (Pichon, Herbert, Perdrix, 2014.)

7. Le bruit du frigo à Bordeaux a été l'un des initiateurs (1997) de cette démarche pluridisciplinaire dans le projet urbain. Bien d'autres collectifs développent également des expériences similaires... Le collectif d'architectes ETC, quant à lui a été missionné par l'EPA de Saint-Étienne, inspiré alors par le travail de Carton plein, pour réaliser en décembre 2011, un atelier mobile de participation dans l'espace public. Il reste à faire l'inventaire raisonné et l'histoire comparative de toutes ces expériences au niveau national et international.

temporalité des projets, scandée par des temps de renégociations du cahier des charges, dévoile une tension entre continuité et discontinuité dans l'action, dominée par l'incertitude de l'avenir qui amènera l'équipe à envisager des objectifs fortement ajustés aux échéanciers et aux financements publics (EPA, Mairie, Biennale design).

Des occupations éphémères à visée durable : une scène et des jeux

L'équipe prend très vite la mesure des qualités physiques, matérielles et sensibles du lieu. « L'esthétique des ambiances » se dévoile peu à peu dans un contexte de friche urbaine, d'attente d'usages quotidiens et d'activation d'une vie sociale (Thibaud, 2015). De manière assez évidente, la forte présence des arches hautes du viaduc encadrent comme un décor de théâtre le site au nord et un mur haut de plus de deux mètres protège toute la parcelle des vents d'ouest. Côté rue, un petit muret se terminant en une large ouverture se fait assise pour la pause au *retour* du marché du dimanche, ou encore rebord ludique de cheminement en direction de l'école.

Fin novembre 2010, un mois après la signature d'une convention avec l'EPA, un journal de bord délivre au public des informations récoltées lors de l'enquête exploratoire : des observations et des récits de pratiques et de mémoires recueillis auprès des riverains sont mis en forme sur d'immenses affiches encollées sur le haut mur d'enceinte ouest. Au moment propice de la Biennale internationale du design, l'inauguration du site avec les financeurs et décideurs se déroule dans une ambiance festive, sous les arches illuminés par des lampions rouges pour l'occasion. Ce n'est pas tant cet outil, le journal grand format qui est original – l'équipe n'hésitant pas à s'inspirer des outils mobilisés également dans d'autres expériences d'animation – c'est plutôt la scénographie avec l'utilisation immédiate des propriétés architecturales qui s'avère très efficace en révélant ainsi publiquement les qualités sensibles du lieu entre accessibilité et repli, traces tangibles de l'histoire industrielle et présence monumentale et sonore de l'infrastructure urbaine. Ce qui permet d'affermir la conviction naissante des participants de conserver le vide pour le faire advenir espace public. Dans le même temps, la restitution des travaux d'atelier conduit en amont avec les enfants, renforce la puissance imaginaire du lieu : la mise en lumière participe de la scénographie où se dessinent les ombres de ce premier public susceptible d'investir l'espace.

La poursuite de cette approche exploratoire s'atteste de deux façons au moins : par le dialogue avec les riverains, réinventé sous de multiples formes d'une part et, par l'incessante réflexion sur la place des enfants dans l'espace public, d'autre part. Dans tous les cas, des mises en œuvre concrètes, qu'il s'agisse d'affichages, d'installations provisoires, d'aménagements pérennes comme par exemple une scène hors-sol en bois, conduisent toujours à une autre modalité, partie prenante d'une pensée sensible (Rancière, 2000) de l'espace public : l'événement.

C'est ainsi que différents projets participatifs permettent de rendre compte de l'articulation entre le temps de l'« animation », inscrite dans le cahier des charges, et celui de la transformation des lieux. En continu l'enquête, remise sans cesse sur le métier, configure des publics qui recomposent l'infinie variation des ambiances ; en discontinu, l'expérimentation nourrit la programmation des événements *in situ*.

Événement et enquête : deux temporalités différentes se conjuguent alors. Entendons l'enquête au sens que lui donne John Dewey (2010), comme le temps de la constitution d'un public autour de l'identification d'un « problème », et c'est bien ce que revendique l'équipe de la cartonnerie. Mais ce temps là peut difficilement

être prévisible : il est en marche au rythme des expérimentations. À celles-ci répond l'événement qui s'invente du côté du jeu. L'espace public événementiel qui emprunte au jeu les codes et sa signification sociale concorde ainsi à la première intuition d'un public d'enfants prêt à investir les lieux et pour lequel une réflexion plus large autour du jeu en ville est engagée : « Le jeu est au départ considéré comme un programme pour l'aménagement du site, mais il s'avère être une ressource bien plus vaste. La mise en jeu est une manière d'affronter la rugosité du monde professionnel, de dépasser les clivages et les affrontements, de faire un pas de côté pour aller au-delà de la confrontation directe. Le jeu c'est aussi une manière de réinventer le monde, d'instaurer une critique du système, de créer des espaces de liberté pour repenser la société. Le jeu est porteur de valeurs : liberté, humour, décalage, humanité... » (Herbert et al., *Ibid.*)

Complémentaire au jeu, c'est peut-être la métaphore du carnaval, du fait même de son inscription dans le calendrier des fêtes populaires et de sa ritualisation débridée des émotions qui permet de qualifier la notion d'expérimentation par la transgression revendiquée. Celle-ci s'autorise en effet du débordement des cadres sociaux et du renversement des places et des positions hiérarchiques. Dans ces jeux de masques (Mauss, 2001), l'« esthétique des ambiances » se réalise en contexte, fait vibrer les matérialités sensibles au cœur de la vie sociale et rencontre à ce point-là « l'esthétique de l'éphémère » qui introduit une brèche dans les rythmes urbains, celle de la conquête de l'occasion : « L'éphémère capte du temps dans les flux imperceptibles et les intervalles des choses, des êtres et de l'instant. Tout ce qui est « entre » et peut échapper à la présence du présent. Il implique donc une [...] politique attentive à l'imprévisible. Une esthétique donc mais aussi une politique au sens d'Hannah Arendt qui a fait des apparences et d'une visibilité plurielle les conditions mêmes d'un espace public de plus en plus acosmique. » (Buci Glucksmann, 2003 : 26)

C'est ainsi que la démarche expérimentale revendiquée se dit résolument « itérative (avancer par essai-erreur). Elle « laisse le temps au dialogue, à la rencontre entre les mondes : voisins, artistes, ouvriers, aménageurs... tout en évitant les instances dédiées à la participation dont on connaît la stérilité. » Pour les membres, « informer, sensibiliser, dialoguer dans l'espace public, sur l'espace même de la ville en transformation [...] passe par l'observation, la compréhension des usages et l'implication de tous les usagers. » (Herbert et al., *Opus cit.*) Il est certain que « l'implication de tous » doit se lire comme un principe au même titre que la présomption d'égalité des membres d'une société qui fait que tout un chacun peut participer au débat public. Sur la scène de la Cartonnerie, l'expérimentation institue l'espace des publics.

Des occupations durables à visée éphémère : événement et génie du lieu

En octobre 2011, soit un an après l'inauguration du site, l'EPA sollicite Carton plein pour répondre à la demande d'une association *Les Poteaux Carrés* qui recherche un lieu pour organiser un événement autour de la pratique du graffiti et des musiques hip hop. Les membres de l'équipe sont partagés : les uns pressentent l'intrusion des graffitis comme « un langage associé à la friche, au délaissé urbain » sur des murs qui, jusqu'alors, se contentaient de supporter des collages papier. Si tous reconnaissent le graff comme « un paysage urbain en mouvement », le dialogue

instauré avec les membres des *Poteaux Carrés* pourra-t-il augurer d'un respect des consignes, comme celles de s'en tenir à une surface murale délimitée ?

L'événement va bouleverser la dynamique expérimentale et recomposer durablement l'ambiance du site par effraction, diffraction et invasion. Tout d'abord, le mur tout entier recouvert de blanc avant le *contest* de graffitis organisé quelques jours plus tard, opère une mue avec ses dessins endiablés et colorés à vif. L'éphémère reste en partie présent mais la production graphique va marquer durablement le site, jusqu'à aujourd'hui. Dans les mois qui suivent :

« Les graffs commencent à envahir peu à peu la Cartonnerie, ainsi que les murs et portails des voisins. Comme il se doit, un dessin, un motif en recouvrent un autre : le lieu est en perpétuel mouvement. Les tâches de couleurs n'ont aucune limite, atteignant chaque recoin, chaque surface. » (Herbert et al., *Ibid.*)

L'événement a créé une césure dans le cours ordinaire du quotidien, tout en s'inscrivant désormais dans l'histoire du lieu. À la lecture des archives, Arlette Farge rappelle que l'événement est reconnu à partir de son attente et ce que l'on en dira après son accomplissement. C'est un moment discernable dans un cours temporel, « un fragment de réalité », selon l'unité qu'on lui attribue :

« Son arrivée dans le temps (c'est en ce sens qu'il est le point focal autour duquel se déterminent un avant et un après) est immédiatement mise en partage par ceux qui le reçoivent, le voient, en entendent parler, l'annoncent puis le gardent en mémoire. Fabricant et fabriqué, constructeur et construit, il est d'emblée un morceau de temps et d'action mis en morceaux, en partage comme en discussion. » (Farge, 2002 : 67)

À la Cartonnerie, ce qui s'est transformé durablement c'est tout à la fois l'esthétique des ambiances et l'esthétique de l'éphémère qui accompagnent la métamorphose du site :

« Cette dynamique entraîne une nouvelle esthétique et de nouvelles pratiques, comme les tournages de clips ou les shootings photos devant les murs graffés. Le site est de plus en plus endommagé et adopte parfois des airs de ruine. La dégradation entraînant la dégradation, la vapeur devient difficile à inverser. » (Herbert et al., *Opus cit.*)

La métamorphose se livre par étape dans un long processus de changement au sein duquel les problèmes se reformulent en contexte. L'éphémère a-t-il vocation à demeurer, à faire traces, et sous quelles conditions ? La réponse nécessite d'envisager la question du soin apporté durablement à l'espace investi et non de manière temporaire. Même dans ses conséquences négatives, l'événement a bien été « créateur » d'une temporalité autre avec ses rythmes de recouvrement, ses pratiques urbaines spécifiques, et « créateur » d'ambiances. Il renforce par sa force éruptive le dispositif scénique de la cartonnerie, et propose une mise en lumière particulière où chaque artiste s'expose en exposant une œuvre, dans un ensemble cacophonique pour les uns, ou empreint de mystère pour les autres. D'une certaine façon, le génie du lieu s'invite par la confrontation des traces architecturales industrielles qui, bien que l'usine soit démolie, laissent deviner les briques rouges, les pierres de granit et de mâchefer – cet ancien résidu provenant des mines de charbon –, et exalte la présence ferroviaire historique dans cette ville où a été signée la première concession de chemin de fer en France en 1827. Des récits de parcours

commentés⁸ indiquent la présence du génie des lieux « silencieusement bavard » et le charme de la confrontation historique dans ce lieu « où les signes poussent comme des plantes sur les murs lourdement chargés [...] comme s'ils avaient quelque chose à raconter. »

Ainsi l'événement n'a pas arrêté le temps, il a construit de nouvelles représentations, amené à regarder autrement l'articulation entre passé et futur. Il a mis en évidence la puissance des matériaux déjà là comme des traces présentes, dans leur poésie première mais également dans un sens politique. À contrario, par l'appropriation, a été éliminée toute velléité d'affichages, de collages, de dialogues entre usagers. L'événement a imposé un langage, un entre soi exposé aux yeux de tous. Sa performativité livre un espace non plus central mais résiduel, qui identifie et marque un territoire.

Sous l'usage, l'urbanité

La qualification d'« espace public » de ce lieu, peut au terme du processus qui a conduit à ses métamorphoses, être interrogée. Son identité oscille entre délaissé urbain et petite place publique. À l'expertise professionnelle toujours en questionnement, a répondu symétriquement l'expertise d'usages des riverains et plus largement des citoyens dans une tension entre occupation et appropriation. L'utilisateur n'est pas un, pas plus que le citoyen. Selon les usages que les uns et les autres font de la place et donc par « une certaine relation qu'ils ont avec la sphère publique » (Joseph, 2004), ont été engrangés des acquis de l'expérience formant non pas des « bonnes pratiques » à dupliquer, mais des réserves de sens liées aux ambiances dévoilées par les projets, des qualités sensibles des lieux, des données nouvelles et vivantes, bref des matières à projet pour les futurs aménageurs. Dès lors, s'il faut réinterroger les métamorphoses, c'est résolument sous l'ordre du politique « comme forme d'expérience », sans laquelle l'urbanité ne pourrait advenir.

Références

- Buci Glucksman C. (2003), *Esthétique de l'éphémère*, Paris, Galilée
- Dewey J. (2010), *Le public et ses problèmes* (1927), Trad. Zask Joëlle, Paris, Gallimard
- Farge Arlette (2002), « Penser et définir l'événement en histoire. Approche des situations et des acteurs sociaux », *Terrain*, n° 38, 2002, pp. 67-78.
- Herbert F., Guillot L., Baudrand C., Perdrix A. (2016), *La cartonnerie. Expérimenter l'espace public*, Paris, Éditions PUCA, 2016.
- Mauss M. (2001), *Sociologie et anthropologie* (1925), Paris, Puf
- Pichon P., Herbert F., Perdrix A. (2014), *L'Atlas des espaces publics. Saint-Etienne une ville laboratoire*, Publications de l'Université de Saint-Étienne
- Joseph Isaac (2004), *Météor. Les métamorphoses du métro*, Paris, Économica
- Rancière J. (2000), *Le partage du sensible*, Paris, La fabrique éditions
- Thibaud J-P (2015), *En quête d'ambiances*, MétisPress

Auteure

Pascale Pichon, sociologue, professeure des universités, Centre Max Weber, UMR 5283, Université de Lyon, Jean Monnet, Saint-Etienne, France.

8. Douze récits ont été retranscrits dans le cadre d'un workshop avec les étudiants de la dernière promotion du Master Espace public. Design, architecture, pratiques/Saint-Etienne.